

Combats jusqu'au 6 septembre : Mandray, la Behouille, cols de Mandray et des Journaux, relation des événements par Victor LALEVÉ¹

Reprise des cols

Les troupes de couverture de la 1^{ère} Armée (21^e Corps), aux ordres du général DUBAIL, occupent le secteur des Vosges. Le 152^e R.I., de Gérardmer, tient les crêtes de la Schlucht au col du Louchpach ; le bataillon du 158^e de Fraize, du Louchpach au col du Bonhomme ; les 3^e et 10^e bataillons de chasseurs, de Saint-Dié, plus au nord.

Dès la déclaration de guerre, des patrouilles allemandes pénètrent en territoire français. Descendant de Tanet, le 3 août au soir, l'une d'elles, composée d'un officier et de quatre hommes, tombe à la Combe du Valtin, sur une position tenue par une section du 152^e R.I. Deux Allemands sont tués, un troisième blessé, les deux autres faits prisonniers. Le 5 août, un soldat du 158^e est blessé aux Auvernelles. Accrochage de patrouilles, le 7 août, à Barançon : la fusillade crépite, un caporal² est tué.

C'est le moment où la masse formidable des armées allemandes, violant le territoire belge, se rue sur notre frontière du nord : « Nach Paris ! ». Pour décongestionner nos armées pliant sous le choc, l'état-major décide de prendre l'offensive en Alsace.

Une brigade de chasseurs alpins — venus de la Savoie et de l'Auvergne — commandée par le général BATAILLE, vient renforcer nos premiers éléments.

Pénétration relativement facile au début. Les crêtes sont vite enlevées. Le 9 août, prise du col de la Schlucht par le 152^e : le poteau frontière allemand est arraché. Transporté à Paris, le glorieux trophée sera déposé sur la tombe du grand patriote, Paul DÉROULÈDE.

Vive résistance au col du Bonhomme et au Louchpach où les chasseurs alpins sont décimés. De courageux volontaires vont chercher les blessés qu'on amène à l'hôpital de Fraize.

Descente dans les vallées alsaciennes. Accueil délirant des habitants : au Bonhomme, les fûts de vin, mis en perce au bord du chemin, attendent nos soldats.

Sainte-Marie-aux-Mines, Lapoutroie, Kaysersberg, Munster sont libérés après de violents combats. Nos patrouilles poussent jusqu'aux faubourgs de Colmar. Plus au sud, Mulhouse est, à deux reprises, un moment occupé.

La fusillade et le bruit du canon se sont éloignés de Fraize. Dans l'ignorance de l'avance allemande vers Paris, on s'imagine volontiers l'ennemi battu, et prochaine la fin de la guerre. D'énormes bobards trouvent des oreilles complaisantes : prise de Berlin par les Russes... Guillaume II assassiné... Le kronprinz prisonnier avec toute son armée :...

Las ! l'offensive d'Alsace se heurte bientôt à des forces puissamment organisées, et les échecs de nos armées en Lorraine contraignent nos troupes menacées d'encerclement à rebrousser chemin en abandonnant le terrain conquis.

Repli rapide sous la pression ennemie. Les cols du Donon, de Saâles cèdent les premiers. Le 21 août, les Allemands reprennent le col de Sainte-Marie. Leur intention est facile à deviner : ils cherchent à traverser la Meurthe, la Mortagne, puis la Moselle et, par la trouée de Charmes, à joindre Neufchâteau et Chaumont, pour encercler nos armées par le sud. Entreprise gigantesque qui devait se briser au col de la Chipotte !

Devant l'imminence du danger, la classe 1914 a été appelée sous les drapeaux, le 25 août.

Fin août, les vagues allemandes déferlent vers Baccarat, Raon l'Étape, Saint-Dié, qui sont occupées après de vifs combats. Les populations affolées fuient devant l'ennemi en convois lamentables, poussant devant elles leurs bestiaux, traînant des charrettes, des voitures d'enfants chargées de provisions et d'objets les plus divers.

Grondement ininterrompu du canon qui se rapproche : on se bat maintenant à Entre-deux-Eaux, à Mandray, à Saint-Léonard, à Saulcy, à Taintrux... Chaque soir, la lueur sinistre des incendies allumés par l'ennemi colore le ciel.

Fin août, les Chasseurs Alpins se sacrifient pour la défense de Fraize

À Mandray, les Allemands en force cherchent à gagner le col des Journaux pour déboucher à Fraize et prendre à revers le col du Bonhomme toujours entre nos mains.



Édouard Émile VERLET-HANUS,
Chef de bataillon du 13^e BCA,
Tué le 27 août au col de Mandray.

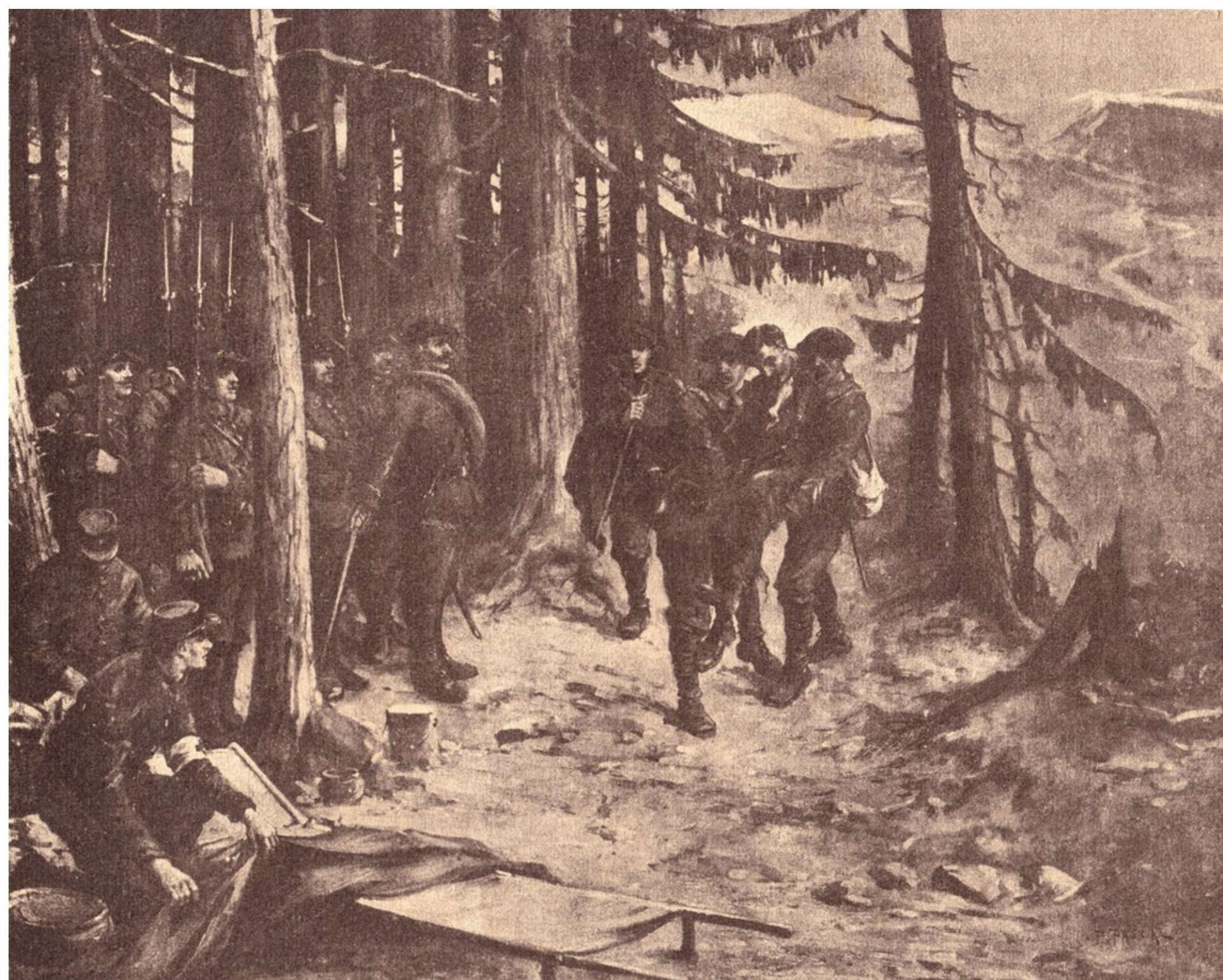
Le 26 août, les 13^e et 22^e alpins sont dirigés sur Fraize pour soutenir les troupes qui occupent la crête de Mandray fortement menacée. Le lendemain, ils capturent par surprise un convoi de munitions allemand. Les prisonniers, au nombre de 250, sont dirigés sur Gérardmer par Fraize et Plainfaing. On les regarde passer, dans leur uniforme gris fer, avec une satisfaction non déguisée. Furieux de leur échec, les Allemands incendient l'église de Mandray et une douzaine de maisons du village, fusillent des civils innocents. *Pendant quinze jours, de terribles combats, où l'on en vient souvent au corps à corps à la baïonnette, vont se dérouler à Mandray.* Le village est à plusieurs reprises pris... repris... perdu... reconquis de haute lutte. De l'église incendiée, dont ils ont crénelé les murailles, les alpins vomissent un feu d'enfer sur les assaillants. Saura-t-on jamais les prodiges d'héroïsme de nos « diables bleus » ?... D'heure en heure, on amène à l'hôpital des blessés de plus en plus nombreux. Jour et nuit sur la brèche, les docteurs

DURAND et HARTEMANN³, qui secondent les médecins militaires, se prodiguent avec une abnégation admirable.

Derrière cette arête de Mandramont, seule barrière qui sépare Fraize du théâtre de la lutte, le canon tonne sans répit, la fusillade fait rage.

Les Allemands prêts à envahir Fraize qui est bombardée

Le 5 septembre, l'ennemi, maître du val de Mandray, est aux portes de Fraize. Ses patrouilles sillonnent la forêt du Lange, dévalent les pentes de Mandramont. Un cavalier bavarois venu des Sèches-Tournées a poussé jusqu'à l'entrée de la Costelle. L'arme à la main, un patrouilleur est descendu au Belrepaire. Il va droit vers la Meurthe. Gros émoi dans la prairie où les gens fanent les regains ! Un essaim d'hommes et de gamins s'élance à sa poursuite... Armé d'une fourche, le journalier Joseph BASTIEN qui l'a dépassé se campe résolument devant lui, menaçant, prêt à frapper. Rapidement, sans épauler, l'homme tire à bout portant. BASTIEN s'écroule... C'est la première victime civile de guerre.



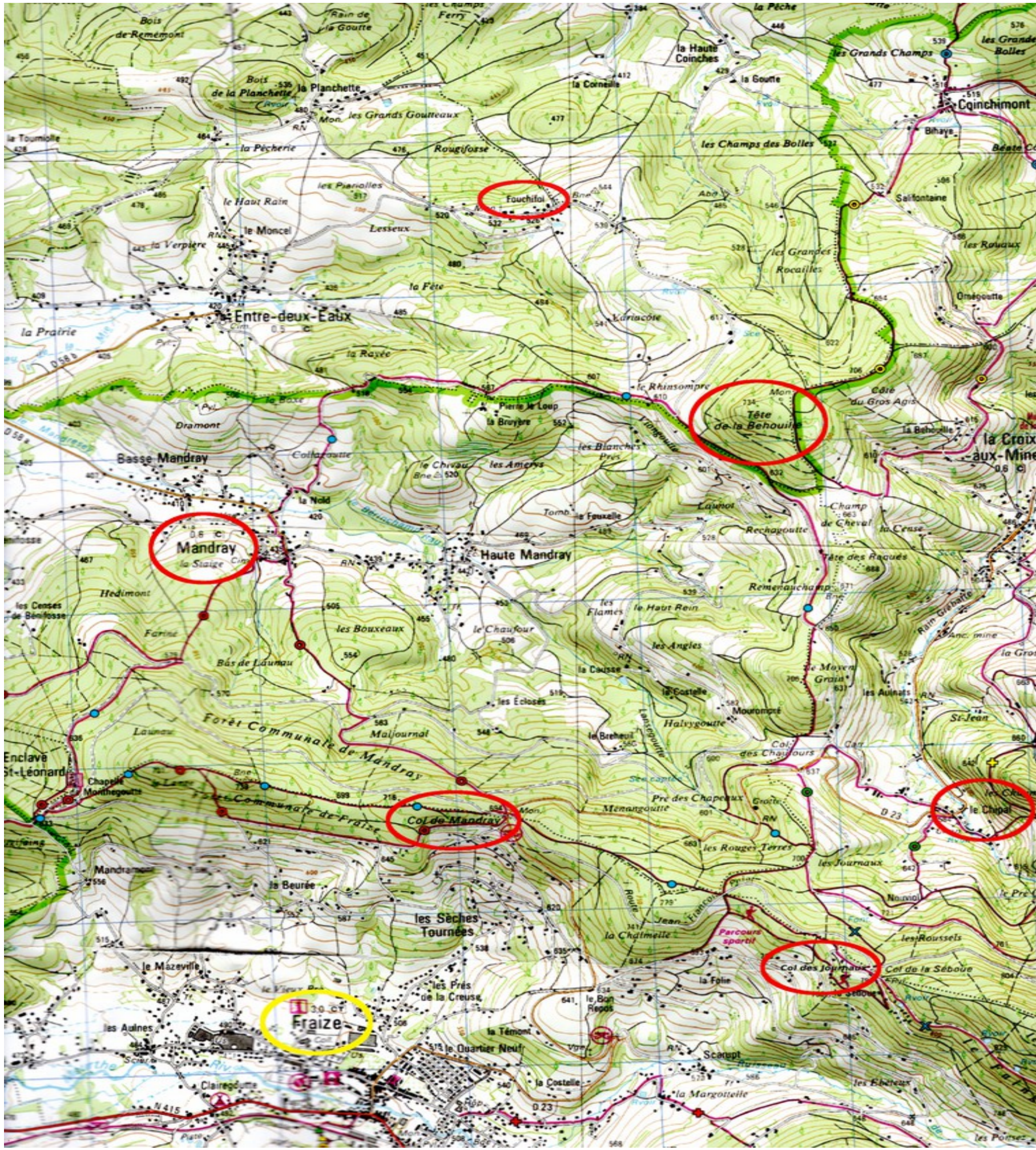
27 août 1914 : Vers 15 heures, une salve d'obus éclate à la lisière du bois près du col de Mandray où se tient le commandant du 13^e Bataillon. Un brancardier est tué, quelques chasseurs blessés, le commandant Verlet-Hanus gît à terre : un éclat lui a brisé la cuisse et sectionné l'artère fémorale. Le lieutenant-adjoint, lieutenant REGAUD, fait un garrot avec une cravate, le commandant mis sur un brancard arrive au col où le médecin-major GUIBERT donne les premiers soins. Le commandant ne se fait pas d'illusions sur la gravité de sa blessure. Le capitaine le plus ancien, le capitaine BOUTLE, a été prévenu : il arrive et le commandant lui recommande de regrouper le bataillon trop dispersé pour faire face à l'attaque qui se prépare. Puis, apercevant un fourrier de sa liaison, il lui dit : « *Fourrier, écrivez : le commandant adresse un adieu à tous ses chasseurs, il les conjure de continuer à combattre comme ils l'ont fait jusqu'ici.* » Une auto de réquisition arrive au col : on y place le commandant VERLET-HANUS qui rendit le dernier soupir en arrivant à l'hôpital de Gérardmer. (Les conditions de la blessure et de l'évacuation de VERLET-HANUS, tirées de l'ouvrage de BONNET de la TOUR)

¹ Victor LALEVÉ, HISTOIRE DE FRAIZE et de la Haute-Vallée de la Meurthe, René FLEURENT, Éditeur - Fraize -1957

² Le caporal DUMAS du 158^e RI de Fraize.

³ Médecins de Fraize.

FRAIZE EST EN PREMIERE LIGNE



Zone des combats à Mandray et aux cols de Mandray et des Journaux. Carte IGN.

Les 6 et 8 août, sept prisonniers civils capturés dans les maisons voisines de la forêt du Lange sont emmenés par l'ennemi.

À Fraize, la vie devient intenable. Les Allemands qui ont installé leurs grosses pièces à Sadey et aux Grandes Gouttes (La Croix-aux-Mines), à la Behouille (Mandray) bombardent la vallée qui reçoit plus de 6.000 obus. ⁴

L'importante filature des Faulx, entre Fraize et Plainfaing, est incendiée le 5 septembre. Les jours suivants, c'est le tour du presbytère, d'une ferme à la Graine, d'autres fermes aux Sèches-Tournées ; les églises de Fraize et de Plainfaing sont touchées. À Plainfaing, deux pompiers sont tués en éteignant un incendie ; un enfant de sept ans subit le même sort.

Terrifiée, la population cherche refuge dans les caves. Abandonnant leurs maisons, une partie des habitants ont fui affolés vers Habeaurupt, Le Valtin, Clefcy, Sachemont, Gérardmer. Les Allemands vont-ils ce soir ou demain occuper Fraize ? se demandent ceux qui restent.

Les troupes même, qui défendaient Fraize, se sont repliées sur les hauteurs de Clefcy. Situation critique, sinon désespérée !



Monument à La Behouille à la mémoire du Commandant H. de la BOISSE du 22^e BCA tué le 3 septembre. Carte postale par Marie Petitdidier

Fraize est sauvée

Mais un ordre du général DUBAIL est venu : « Il faut à tout prix tenir les crêtes et la charnière du col du Bonhomme dont dépend le salut de la France ! » Son appel a été entendu. Un moment perdus, les cols des Journaux et de Mandray sont repris le 6 septembre par la 41^e division au prix d'efforts sublimes et de pertes sanglantes.

L'offensive allemande est brisée, la bataille pour Fraize gagnée. L'ennemi se venge de sa défaite en incendiant le petit village du Chipal.

Le 8 septembre, nous prenons à notre tour l'offensive dans tout le secteur. Ce jour-là, le général BATAILLE, en tournée d'inspection, est tué par un obus au col du Bonhomme avec plusieurs officiers de sa suite. Leurs noms ont été gravés dans l'ancienne borne-frontière taillée en pierre tombale. ⁵

En stoppant l'invasion à l'est et, par là, en permettant à Joffre le rétablissement sur la Marne, l'armée des Vosges n'avait-elle pas bien mérité de la Patrie ?...

Payé de tant de sang français généreusement versé, ce magnifique résultat devait définitivement écarter pour les Fraxiniens la menace d'invasion.

(Fin de la citation de Victor LALEVÉE)



Le commandant, de PARIZOT de DURANT de la BOISSE est décoré devant son 22^e BCA fin juillet 1914. Il sera tué le 3 septembre suivant lors d'un assaut sur la Tête de Behouille en arrivant à la tranchée ennemie. Au soir de cette terrible journée, ils ne sont plus que 400 au 22^e BCA sur 1700 au départ d'Albertville !



Stèle du carré mémorial de la Tête de La Behouille.



Le carré mémorial de la Tête de La Behouille de nos jours

⁴ Notes de M. Charles JACQUEREZ, ancien agent-voyer à Fraize.

⁵ Enlevée par les Allemands pendant la guerre 1939-45, elle a été restaurée et remise en place.